

gligeaient aucun moyen de plaire, pas même les plus petits : honneurs, décorations, table fastueuse n'étaient pas négligés. Sans compter l'intimidation, les menaces de représailles (josphisme ou *kulturkampf*), qui, à la mode germanique, alternaient avec les bonnes paroles. Ainsi s'expliquent certains mouvements, certaines attitudes qui ont surpris. Mais, s'imaginait-on que la papauté se laisserait gagner si facilement, qu'elle renoncerait pour si peu à son libre arbitre ? C'eût été mal la connaître.

C'est pourquoi, en Italie, l'opinion publique ne s'est pas émue. Elle n'a pas cru que le Saint-Siège fût conquis par l'Allemagne : elle a, pour cela, une trop haute idée de l'esprit politique et des goûts d'indépendance du Vatican. A Rome, en effet, on a le coup d'œil universel. On y a de la mémoire aussi. C'est le lieu du monde où le temps compte le moins. L'histoire n'y laisse pas oublier ses leçons et les intelligences n'y sont pas opprimées par la puissance du jour, par la réalité immédiate. L'Allemagne impériale, pour les besoins de sa politique, prodiguait les avances envers l'Église. L'Église les a accueillies d'autant mieux qu'elle n'avait pas été gâtée, depuis bien longtemps, sous ce rapport. Mais elle les a accueillies avec calme. Nous avons fait remarquer